

ASPECTS LINGUISTIQUES DE L'OCCIDENTALISATION DES ESKIMOS DU CANADA *

par Anne ROGIER

Dès la première prise de contact avec l'Arctique canadien, il y a lieu d'être particulièrement frappé par l'occidentalisation avancée de la culture inuit (1), tout au moins sous ses aspects matériels.

Une telle somme d'apports se traduit sur le plan linguistique par la naissance de nouvelles lexies et l'on constate une infiltration croissante de la langue anglaise dans l'Inuttitut (langue esquimaude, parlée dans l'Arctique canadien oriental par 90% de la population.

Bernard Saladin d'Anglure, professeur d'anthropologie à l'Université Laval, Québec, a entrepris la transcription en trois langues (inuttitut, anglais, français) de la tradition inuit d'Igloodik, jusqu'alors exclusivement orale, permettant entre autre d'éviter qu'elle ne sombre dans l'oubli.

Ayant contribué, à Igloodik même, à ce travail, j'ai eu l'occasion de me rendre compte dans quels domaines du langage, tant écrit qu'oral, s'effectuait l'infiltration de la culture occidentale chez les Inuit.

I. — APPORTS LINGUISTIQUES DU MONDE OCCIDENTAL

A. — Aspect écrit.

1) *Origine de l'écriture inuit.*

Le peuple inuit, dont les traditions étaient transmises oralement, possède une littérature orale abondante, mais il ne connut guère l'écriture avant 1721: le missionnaire Hans Egede arriva alors au Groenland et essaya le premier système d'écriture. En 1840, James Evans, missionnaire méthodiste, inventa les caractères syllabiques pour les Indiens Crees; ce système était dérivé de la sténographie utilisée à l'époque dans le Sud - le reste du Canada et les Etats-Unis -. Vers 1870, le Père E.J.Peck, qui travaillait dans l'Arctique canadien oriental, se rendit compte des avantages de ce dernier système et l'adapta à la langue inuit. La simplicité de ce code permettait aux Inuit

* Je suis reconnaissante à M.Bernard Salavin d'Anglure et au département d'Anthropologie de l'Université Laval d'avoir rendu possible ce séjour à Igloodik.

1 Extrait de la presse locale : "Nunatsiaq news" :



Published by FROBISHER PRESS LTD.
 Building 636
 P.O. Box 8
 Frobisher Bay, N.W.T.
 X0A 0H0
 Telephone (819) 979-5357

Managing Editor - Monica Connolly
 Senior Reporter - Gilda Mekler
 Distribution - Udlu Peeshooktee

ᐱᓐᓂᓐᓂᓐ ᐱᓐᓂᓐᓂᓐ
 ᐱᐱᓐᓂᓐ: ᐱᓐᓂ ᐱᓐᓂ
 ᐱᓐᓂᓐᓂᓐ ᐱᓐᓂᓐ ᐱᓐᓂ
 ᐱᓐᓂᓐ

ᐱᓐᓂᓐᓂᓐ: (819) 979-5357

to:

Baffin District Manager
 N.W.T. Housing Corporation
 Box 418
 Frobisher Bay, N.W.T. X0A 0H0
 Telephone: 819-979-5266

ᐱᓐᓂᓐᓂᓐ ᐱᓐᓂᓐᓂᓐ ᐱᓐᓂᓐᓂᓐ
 ᐱᓐᓂᓐ

ᐱᓐᓂᓐᓂᓐ ᐱᓐᓂᓐᓂᓐ ᐱᓐᓂᓐᓂᓐ ᐱᓐᓂᓐᓂᓐ
 ᐱᓐᓂᓐ ᐱᓐᓂᓐᓂᓐ ᐱᓐᓂᓐᓂᓐ ᐱᓐᓂᓐᓂᓐ
 ᐱᓐᓂᓐᓂᓐ 40% ᐱᓐᓂᓐᓂᓐ ᐱᓐᓂᓐᓂᓐ ᐱᓐᓂᓐᓂᓐ
 ᐱᓐᓂᓐ.

ᐱᓐᓂᓐᓂᓐ ᐱᓐᓂᓐᓂᓐ ᐱᓐᓂᓐᓂᓐ ᐱᓐᓂᓐᓂᓐ
 ᐱᓐᓂᓐᓂᓐ ᐱᓐᓂᓐᓂᓐ 1976.

BAFFIN DISTRICT MANAGER
 N.W.T. HOUSING CORPORATION
 FROBISHER BAY N.W.T. X0A 0H0
 TELEPHONE 819 979-5266.

II. Voici la liste des caractères syllabiques, avec leur équivalent en orthographe standard:

ᐱ	a, aa	ᐱ	i, ii	ᐱ	u, uu
ᐱ	pa, ppa, rpa	ᐱ	pi, ppi, rpi	ᐱ	pu, ppu, rpu
ᐱ	ta, tta, rta	ᐱ	ti, tti, rti	ᐱ	tu, ttu, rtu
ᐱ	ma, mma, rma	ᐱ	mi, mmi, rmi	ᐱ	mu, mmu, rmu
ᐱ	na, nna, rna	ᐱ	ni, nni, rni	ᐱ	nu, nnu, rnu
ᐱ	va, vva, rva	ᐱ	vi, vvi, rvi	ᐱ	vu, vvu, rvu
ᐱ	ja, jja, rja	ᐱ	ji, jji, rji	ᐱ	ju, jju, rju
ᐱ	sa, ssa, rsa	ᐱ	si, ssi, rsi	ᐱ	su, ssu, rsu
ᐱ	la, lla, rla	ᐱ	li, lli, rli	ᐱ	lu, llu, rlu
ᐱ	ka, kka, qa, rqa	ᐱ	ki, kki, qi, rqi	ᐱ	ku, kku, qu, rqu
ᐱ	ra, rra	ᐱ	ri, rri	ᐱ	ru, rru
ᐱ	ga, gga, nga, nnga, rnga	ᐱ	gi, ggi, ngi, nngi, rngi	ᐱ	gu, ggu, ngu, nngu, rngu

Les signes diacritiques sont:

< p c t s r k, q

d'apprendre à écrire en quelques jours et, de surcroît, sans l'aide d'un professeur. L'écriture fut ainsi introduite à Igloodik au début de ce siècle, et s'y présente actuellement sous la forme syllabique (2) de même qu'en Terre de Baffin, dans la région de Keewatin et au Nouveau-Québec. L'arctique canadien occidental et le Labrador utilisent par contre la graphie romaine.

L'apparition de ce nouveau moyen de communication, parallèlement à d'autres influences occidentales, entraîna de multiples changements dans la vie quotidienne des Inuit.

2) Presse.

L'examen de la presse locale bilingue anglais-inuttitut révèle l'absence en version syllabique de certains textes, tels que la plupart des offres d'emploi, les légendes de bandes dessinées souvent satiriques à l'encontre du Gouvernement fédéral dont les Inuit dépendent officiellement, la publicité, et même les programmes de télévision (elle n'est encore accessible qu'à une minorité de villages...).

Par ailleurs, il n'est pas rare de voir surgir, dans la version syllabique, des éléments anglais, en particulier chiffres et dates. Les lacunes actuelles du lexique esquimau se manifestent dans le domaine des nouveaux métiers et l'on peut rencontrer dans un texte syllabique des termes anglais tels que : sténographie, secrétaire, vacances. etc. ; dans le domaine médical, on trouvera par exemple "mental health clinic" ou la dénomination anglaise des maladies récemment importées; pour la désignation de nouvelles institutions, apparaissent les termes Area economic development , Federal buildings, etc.

La majorité de la correspondance administrative (par exemple les factures de téléphone, présent dans chaque maison) n'est adressée que dans la version anglaise et donc incompréhensible aux Inuit âgés de plus de trente ans. Ceux-ci se retrouvent donc souvent démunis et sans défense face aux administrations, comme on le constate actuellement dans les cas de stérilisation de femmes inuit à leur insu.

3) Toponymie.

La carte des Territoires du Nord-Ouest reproduite ci-dessous permet de s'apercevoir de l'importante proportion de noms anglais pour la désignation des villages actuels:

4) Création de nouvelles lexies.

La dominante orale de l'Inuttitut a conduit à l'imitation phonétique de certains mots anglais tels que :

— bus	bus	autobus
— guraaju	garage	garage
— kii	key	clé
— muutu sycu	motor-cycle	motocyclette
— paisiku	bicycle	bicyclette
— sikiitu	skidoo	moto-ski
— talaveesa	television	television
— wy-yah	wire	fil électrique, télégramme
— bank	bank	banque
— gavamun	government	gouvernement
— paliisi	police	police
— sun	cent	cent(monnaie)
— taala	dollar	dollar
— uniform	uniform	uniforme
— ainia	onion	oignon
— beah	beer	bière
— caapi	coffee	café
— ice-cream	ice-cream	crème glacée
— jaama	jam	confiture
— keek	cake	gâteau
— kukuk	cocoa	cacao
— matah	butter	beurre
— papa	pepper	poivre
— patiiti	potato	pomme de terre
— siisi	cheese	fromage
— sukaq	sugar	sucre
— siggaliiq	cigarette	cigarette
— tipaaq	tobacco	tabac
— kalla	colour	couleur
— lyah	lion	lion

B. — Aspect oral.

Cette influence de la culture euro-américaine se fait également sentir au niveau de la communication orale: radio, télévision, cinéma, musique.

Dans quelques villages où radio et télévision sont techniquement accessibles, les programmes en provenance du Sud ou leur retransmission prennent une place prépondérante par rapport aux émissions de diffusion locale. L'impact

de la télévision sur la vie quotidienne est très sensible à Pond Inlet, par exemple, où la majorité des enfants ne jouent pas dehors mais se trouvent regroupés autour de quelques postes, captivés par un film de guerre en version anglaise, ou parfois même une émission française. Sur un total hebdomadaire de 112 heures, la station ne réserve que 30 minutes en Inuttitut. Igloodik se trouve être le seul village à avoir refusé l'installation de la télévision, y ayant pressenti plus d'inconvénients que d'avantages.

Quant aux films projetés une ou deux fois par semaine dans les villages, ils le sont uniquement en version anglaise.

La musique des Inuit n'est plus celle des chants de chamans, des danses au tambour, ou des imitations de cris d'animaux, mais elle est jouée sur des guitares et orgues électriques, ce qui entraîne évidemment une métamorphose du rythme, de l'inspiration et du style général. L'enseignement musical reçu à l'école n'est pas étranger à ces influences. (Je n'aborderai pas ici les problèmes généraux de l'éducation scolaire mais citerai à titre anecdotique le cas d'un enfant auquel je demandais de me chanter un chant inuit et dont je n'obtiens, malgré mon insistance, qu'un "Frère Jacques" traduit dans sa langue maternelle !).

II. — MODIFICATION DE LA PENSÉE INUIT.

Ces apports matériels ne s'effectuent pas sans une profonde modification de la pensée esquimaude qui est essentiellement basée sur l'observation de la nature.

A. — Notion de temps.

1) *L'année, le mois.*

Ainsi pour l'appréhension générale du temps et l'analyse du cycle de l'année, les Inuit ont officiellement adopté notre calendrier et les dates surgissent également en anglais dans les conversations ou textes inuttitut. Therkel Mathiasen (3), explique: "Le temps est divisé en fonction des corps célestes, le soleil et la lune. L'année est divisée en: Ukioq (4), l'hiver, d'environ décembre à avril; Upernagssaq, le printemps, de fin avril à début juillet; Aujaq, l'été, de juillet à fin août; Ukiagssaq, l'automne, de septembre à novembre". La correspondance temporelle avec notre division de l'année est quasi parfaite; la diversion se fait au niveau de la référence choisie pour chaque saison, Aujaq signifiant par exemple "ça fond".

L'année, toujours d'après Mathiasen, est également divisée en mois lunaires, dont les noms sont généralement inspirés des événements du règne animal:

- Saggat, quand les caribous ont mué (août).
- Akugdlèt - quand les étangs commencent à geler (septembre).
- Ukiulèt - quand l'hiver approche (octobre).

- Nuliagtut - quand les caribous s'accouplent (fin octobre, début novembre).
- Sikusâq - quand la mer se glace (novembre).
- Tâq - quand le soleil descend (décembre).
- Avekta - quand le soleil disparaît (2ème partie de décembre).
- Quangartarset - quand le soleil se lève (janvier).
- Avuniving - quand les mères phoques sont en gestation (février).
- Netsiatsian - quand les jeunes phoques naissent (mars).
- Terigloin - quand naissent les phoques barbus et les boeufs musqués (avril-mai).
- Norrait - quand les caribous ont des petits (juin).
- Mânin - quand les cannes eider pondent (fin juin).
- Siangijaun - quand les cannes ont des petits (juillet).

2) *La semaine, les jours.*

Les mois, tagaq (5) sont divisés en fonction de la lune et de ses phases.

La notion de semaine n'existait donc pas jusqu'à l'arrivée des missionnaires opposant le travail au repos, et des sociétés canadiennes instaurant le système salarial. Il y a quelques années, la rigidité de la religion protestante se manifestait encore par l'interdiction de toute activité le dimanche, même si un gibier exceptionnel venait à passer à proximité.

En Baie d'Hudson par exemple, la semaine se dira "pinasuarusiq", le fait de travailler. "Allitut", dimanche, veut dire "on observe le tabou", c'est-à-dire l'interdiction de travailler. Samedi sera "le dernier jour où on n'observe pas le tabou", lundi celui où "on cesse d'observer le tabou". Mardi, mercredi, jeudi seront respectivement appelés le deuxième, le troisième, le quatrième. Le vendredi sera généralement défini comme "jour où on fait manger quelqu'un", en raison sans doute de l'habitude de la Compagnie de la Baie d'Hudson de distribuer la ration hebdomadaire de nourriture à ses employés ce jour-là.

Le jour est, quant à lui, traditionnellement divisé selon l'évolution du soleil.

3) *L'heure.*

N'ayant pas d'équivalent traditionnel ni de fonction précise, l'heure est maintenant définie "par référence au support matériel qui la symbolise: les aiguilles de l'horloge, qui tournent en traversant plusieurs points (les chiffres et autres marques du cadran). Dans cette perspective de mouvement, il était normal que le passage d'une heure à l'autre soit perçu comme "devenir". "Une heure" se dira donc "ce qui devient un", "deux heures", "ce qui devient deux", etc.

"L'horloge elle-même est définie par son apparence: "ce qui ressemble au soleil" (Labrador, Détroit d'Hudson) ou "le soleil que l'on possède" (Baie d'Hudson) (6).

B. Notion de distance.

Le calcul traditionnel des distances s'effectuait selon le nombre de sommeils nécessaires pour se rendre d'un point à un autre et dépendait donc des conditions naturelles et atmosphériques.

L'évaluation en milles tend actuellement à se répandre dans les documents officiels mais ne s'avère pas encore nécessaire dans la majorité des activités quotidiennes.

C. — Chiffrage.

Les chiffres arabes sont maintenant prépondérants et apparaissent fréquemment, de même que les dates, dans une version syllabique.

Ce système diffère radicalement du calcul inuit traditionnel, où 7, par exemple, se dit 6+2, 7 étant considéré comme le 2ème après 6.

L'on comprend alors la manière dont une femme d'Igloodik définissait son âge l'été dernier: "Je pense avoir 76 ans, ... non, 78 maintenant, puisque j'avais 76 ans avant que la glace ne fonde, et que je suis née quand la glace fondait." En réalité, selon déduction des récits de la cinquième expédition de Thulé, elle serait âgée de 53 ans.

La température est maintenant évaluée en degrés Fahrenheit et non plus selon l'état de la glace ou de quelque autre élément naturel.

D. — Naissance de nouveaux concepts: abstraction et globalisation.

La pensée inuit traditionnelle, malgré les nombreuses croyances surnaturelles la caractérisant, est très concrète, en raison sans doute de la manière dont la nature s'impose dans le moindre événement quotidien.

L'Inuttituk possède un nom distinct pour chaque poisson, mais la notion générale de poisson ne correspond à aucune de leurs lexies. Il en est de même pour la neige qu'ils traduisent par un terme spécifique à chacun de ses états. "C'est bon" correspond pour eux à "quelque chose", opposé à "rien" si quelque chose est mauvais, ce qui s'explique dans un contexte de survie et non de vie.

Les mots récemment inventés pour désigner les apports matériels euro-américains le sont généralement selon la forme ou la fonction de l'objet: le pain "quelque chose ayant la forme d'une tête", un avion se dit "quelque chose qui vole"; un électrophone est pour eux "quelque chose servant à écouter", la radio est "est quelque chose que l'on écoute", un disque se traduit de la même façon qu'une voix, et les mots correspondants à magnétophone et bande magnétique en sont dérivés.

D'un point de vue grammatical, l'apprentissage de la langue anglaise ne se fait guère sans difficultés: la grammaire inuit est riche et complexe, mais ne possède guère d'infinitif, ce qui confirme l'absence de notion générale de la pensée esquimaude. On se réfère donc à l'infinitif par la conjugaison à la troisième personne du singulier.

E. — Notion d'identité chez les Inuit.

La langue anglaise ne peut traduire certaines subtilités de l'inuit, telles que la manière dont la relation interpersonnelle y est exprimée: "un autre" ne sera jamais anonyme, mais "mon autre", "ton autre", "son autre", etc. selon la personne par laquelle il est introduit.

L'exigence de l'établissement de noms patronymiques pour le premier recensement en 1970 n'alla pas sans poser de problèmes et ébranler le système de l'éponymie, typiquement inuit, où le nom appartient à une âme qui errera, lorsque la mort survient, jusqu'à l'attribution du nom par les doyens à un nouveau-né dans lequel l'âme du défunt porteur de ce nom se réincarnera. L'ancêtre mort revit donc à travers son éponyme. Chaque individu a plusieurs noms et les qualités de chaque éponyme lui sont prêtées. Ainsi, un vieillard mourant demanda à sa nièce enceinte que son nom soit transmis à son futur enfant, car il voulait revivre en bonne santé. D'après la mère, l'enfant a maintenant trois ans et n'a jamais été malade. Par ailleurs, une jeune femme considérera une de ses grandes-tantes comme son épouse, puisqu'elle porte le nom du mari décédé de cette grande-tante.. Elle viendra éventuellement en aide à la veuve. Ce système ajoute donc des liens de parenté fictifs renforçant les liens réels de cette société déjà si solidement soudée. L'attribution des prénoms chrétiens, un peu incongrue mais antérieure à celle des noms patronymiques n'a pu modifier ce système aussi fortement que ne risque de le faire l'établissement d'un état civil. On voit même parfois les prénoms chrétiens jouer une fonction identique à celle des noms inuit.

L'évolution du langage illustre ainsi la délicatesse de la transition actuellement vécue par le peuple inuit et l'engrenage dans lequel il se trouve pris. Le clivage entre la jeune génération inuit anglophone et les précédentes

ne cesse de s'aggraver; les informations accessibles aux plus jeunes, donc plus vulnérables, les amènent à éprouver un nombre croissant de besoins dont la satisfaction s'avère incompatible avec la vie traditionnelle.

L'action entreprise depuis deux ans par la Commission du Langage de l'Institut Culturel Inuit vise à unifier les dialectes, à créer des lexies correspondant aux nouvelles réalités, ainsi qu'un système d'écriture unique synthétisant les deux types actuels. Participant à la sauvegarde de la culture inuit, le but de cette entreprise serait donc de permettre à l'inuttitut, support et véhicule de la tradition, de s'adapter aux influences occidentales tout en préservant l'héritage culturel.

NOTES

- (1) *Inuk, pluriel inuit, signifie "homme", terme par lequel les Eskimos se désignent. Eskimo: terme indien signifiant "mangeur de viande crue".*
- (2) *Voir la liste des caractères ci-dessus.*
- (3) *Therkel Mathassen participa à la 5ème expédition de Thulé (1921 - 24) et publia en 1928 un rapport intitulé "La culture matérielle des Eskimos d'Igloodik".*
- (4) *Ukioq signifie également l'année, étant donné la prépondérance de l'hiver.*
- (5) *"taqaq" signifie également "la lune".*
- (6) *Cf. L.J. DORAIS, "Le vocabulaire du temps chez les Inuit du Québec-Labrador". Recherches Amérindiennes au Québec, 1976.*

OUVRAGES CITES

- Louis-Jacques DORAIS: "The language of the Inuit", article paru dans la revue *Inuttitut*, été 1976.
- Louis-Jacques DORAIS: "Le vocabulaire du temps chez les Inuits du Québec-Labrador" article paru dans *Recherches Amérindiennes au Québec*, 1976.
- Therkel MATHIASSEN: "Material Culture of the Igloodik Eskimos" 1928. *Report of the Fifth Thulé Expedition 1921-24.* (p.232).